Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Saint-Christophe-du-Luat - Tome IV

Saint-Christophe-du-Luat. — *Parrochia S. C. de Luato,* ou *dou Luat,* 1247.

Population : 905 hab. en 1901 ; — 782 hab. en 1906.

Nous avons un document constatant dès le XIII[e] s. la fabrication de la chaux à Saint-Christophe. Un paroissien nommé Jean Lode en devait six charges à un prêtre, en 1244. Thibault du Puyz, sergent royal, sous prétexte de payer le créancier, prit au débiteur un setier de seigle, ce qui nous indique approximativement la valeur relative des deux marchandises.

Le 15 juill. 1525, Cath. Cybel, dame de l'Aunay Payen, veuve de Jean Le Porc, proteste contre n. h. Pierre de Mellay, qui a fait enlever le banc qu'elle avait d'ancienneté devant l'image et autel de N.-D., rompu le mur pour y mettre un banc, fait faire une voûte et enlevé les « sièges destinés pour les paroissiens à faire oraisons et prières à Dieu, mis et apposé un banc en la voie par laquelle les paroissiens vont faire oraisons et oblations au dit image de N.-D., » fait percer le mur derrière l'autel de N.-D. pour voir au grand autel.

Le seigneur du Tremblay répondit qu'il n'avait rien fait que du consentement du curé et que le « vieil banc » de la dame de l'Aunay était en sa place. Les paroissiens déposèrent en faveur de la dame Cath. Cybel, et le seigneur du Tremblay fut condamné.

Jean Cybel avait en effet fondé au mois de septembre 1515, sur son lieu des Noes, en Livet, une messe par semaine au maître autel en l'honneur de N.-D., et une messe à l'abbaye d'Evron aux quatre fêtes principales, pour lui, pour Marie Leroy, sa femme, pour ses frères et sœurs, à la nomination, après lui, de Françoise, sa fille puînée, des seigneurs de l'Aunay-Cochin, puis de ceux de l'Aunay-Péan.

Raoul Dubois, prêtre, était bâtonnier « de la frérie de messires saint Fabian et saint Sébastian, » en 1552. — Mathurin du Tremblay fonda en l'honneur de ces saints trois grandes messes pour une rente de 16 ℔.

La sacristie était fondée, et le titulaire nommé par le seigneur à la présentation des paroissiens.

La tour est sur la sacristie au chevet de l'église.

Le petit cimetière était autour de l'église, et le grand sur le chemin de Saint-Christophe au moulin, en 1782.

Curés : Pierre *Lemoulnier* est « rectour de l'église parrochiale de Saint-Christoufle-du-Luat, » 1394, 1404. — Jean *Champion,* 4 août 1476. — Pierre *Nepveu,* chapelain de l'Aunay-Péan et curé de Torrec, 1554. — Emart des *Allais,* 10 sept. 1575. — Jacq. des *Allais,* 1578. — Jacq. de *Courcelles,* † 1620, a sa pierre tombale dans la nef de l'église. — André de *Cornilleau,* sieur de la Jourdonnière, prieur de N.-D. de Cresquoir, à Saint-Pol-de-Léon, 1641. — Jean *Thébault,* † nov. 1724, dont la tombe est dans l'église, a pour héritier Jean Bigot, de Vimarcé. — Jean *Roullin,* par testament du 21 décembre 1751, donne tous ses biens aux pauvres, à l'église et à l'Oratoire du Mans. — Jacq. *Guesdon,* qui fit reconstruire le presbytère (V. *Épigraphie,* t. II, p. 217), rappelle dans un long mémoire combien il eut d'ennuis pour arriver à la liquidation de la succession et des legs de son prédécesseur. — Ant.-Fr. *Renard* a laissé à la cure, avec partie de ses livres, les cahiers des cours de philosophie

qu'il suivit au Séminaire d'Angers, 1775-1777. On l'accuse d'être avec les Chouans, 1799.

L'intrus Le Guy abjura le 22 nov. 1793.

N. *Meignan,* 1906.

Sont nommés instituteur et institutrice, N. Houassin et N. Minié, le 5 mai 1795, pour la forme.

Seigneurs. — Marguerite la Bourelle, par acte du dimanche après la « Consécration Nostre-Seigneur », 1389, donne des terres au Bois-de-Sangle, en échange d'un courtil « sis sur les douves de Saint-Christoufle, » et d'autres pièces au bois de Bigot. C'est peut-être elle encore qui vivait, en 1409, mariée à Jean de Mernay, lequel se dit du chef de Marguerite, sa femme, seigneur de Saint-Christophe. Cependant Pierre de la Chapelle est seigneur en octobre 1405 et en mars 1406 (n. s.) et avait pour héritier son frère Alain, 1412, 1419. — Olivier de la Chapelle est signalé dès le 25 mars 1448, et mourut au mois de juillet 1473. C'est sa tombe, très belle, qui est conservée dans l'église et qui est reproduite avec son épitaphe versifiée, dans l'*Épigraphie de la Mayenne* (t. I, p. 206), dont le texte avait été absolument défiguré par M. Gérault. — François de la Chapelle, 1473, seigneur de l'Echigné, de Cordouan, mari d'Andrée de Brée, 1487. Le 10 juin 1494, il expose que sa seigneurie a « belle terre et anxienne, grandement composée en fiefs, dommaynes, justice, qu'il est seigneur du bourc, fondeur de l'église de Saint-Christofle. » — René de la Chapelle, seigneur de l'Echigné, par procuration en cour de Baugé, fait foi et hommage simple à Pierre du Tremblay-Gaudin pour ses lieux de la Doinelière et de la Viraille, les fiefs de Blanche et l'étang de la Brennière, 1515. — La veuve du précédent, bail de Julien de la Chapelle, son fils, 1522, vivant en 1545. — Beaudouin de Champagne, sgr de la Chapelle-Rainsouin. et par acquisition, sans doute, de Saint-Christophe, 1545, 1548. — Louis de Champagne, 1575. — Cath. de Champagne, 1633. — Amaury Goyon, marquis de la Moussaye, donne à ferme à René Chaston et Françoise Sireul, fermiers de la terre et châleau de la Chapelle-Rainsouin, la terre, fief et seigneurie de Saint-Christophe, consistant en domaine, moulin, métairie de la Doinelière, étang de la Beuvrière, prée de la Minotière, comme Pierre Le Rouge les exploitait, vers 1650, pour 730 ℔. Un autre contrat du même jour où, il est vrai, figure la maison de la Court est au prix de 2.000 ℔. Est-ce une contre-lettre ? V. les art. Cordouan (Izé), t. I, et Echemiré (*Dict. de M.-et-L.*).

Devant les enquêteurs de saint Louis, les paroissiens se plaignirent de la taxe des fétages ; et Julien de Saint-Christophe, qui pourrait bien être de famille de chevalerie, quoi qu'il n'en ait pas le titre, dénonce les vexations de Robert du Verger qui avait saisi ses biens, l'accusant injustement d'avoir porté secours à son frère, nommé Nicolas, dans une rixe ou lutte, *melleia facta apud Sanctum Christophorum,* où Guil. Boin avait été tué (*Historiens de France,* t. XXIV).

Une colonne républicaine, dirigée de Laval sur Evron le 24 sept. 1799, eut ordre de passer par Saint-Christophe où se trouvaient les Brigands.